

## LES DEUX MÈRES.

(Suite.)

—Ainsi, c'est chose convenue, madame; vous acceptez à l'avance mes conditions.

—Oui, monsieur.

—Maintenant, je vous demande trois jours pour décider mon fils; dans trois jours, je viendrai moi-même vous apporter sa réponse.

—C'est bien, monsieur le duc.

Le vieillard tendit sa main sèche à madame Warner qui, par politesse, la serra dans la sienne, puis se retira.

Et quand il fut parti, Alice se jeta dans les bras de sa mère en pleurant.

—Comme il nous a humiliés, dit-elle: oh! ma mère!

—Du courage, mon enfant! murmura madame Warner; Dieu te rendra plus tard, auprès de ton époux, le bonheur qu'il t'a retiré depuis quelque temps dans cette maison.

—Du bonheur! interrompit Alice: oui, autrefois je l'avais rêvé, car autrefois tu étais ma mère, mais aujourd'hui...

—Aujourd'hui, je suis ta mère encore...

—Tu le seras toujours, mais mon bonheur passé ne reviendra plus, oh! non, il ne reviendra plus.

—Tu m'aimes donc moins?

Alice la serra contre son cœur.

—Je t'aime davantage, bonne mère, car je t'appellerai toujours ma mère, oh! personne ne m'en empêchera.

—Mais pourquoi seras-tu moins heureuse, mon enfant?

—Je ne sais ce que je dis, je suis folle; mais j'ai tant souffert en si peu de temps!

Et se jetant de nouveau à son cou:

—Oui, tu seras toujours ma mère; toujours!

Après le départ de madame Warner, d'Alice et du duc de Morand, Marguerite et le fou restèrent ensemble; pendant quelques secondes le vieillard se tint éloigné de sa fille qui se tenait debout et la tête inclinée; il la regarda avec une indicible tristesse, puis il s'approcha doucement d'elle et lui prit la main en tremblant.

—Oh! ma fille, murmura-t-il.

—Mon pauvre père! répondit-elle.

Le vieillard porta la main à son front avec désespoir.

—Je suis né sous une mauvaise étoile, continua-t-il lentement: ma destinée a toujours été de jeter le désespoir dans le cœur de ceux que j'affectionnais le plus. Depuis vingt ans que tu aurais pu être heureuse, mon enfant, je te suis fatal, moi! et cependant Dieu sait si je t'aime! mais toujours ma tendresse a été mal employée.

Marguerite le regarda avec des yeux suppliants.

—Autrefois, afin de te sauver du déshonneur,

reprit-il, j'ai tué celui que j'avais refusé de nommer mon fils.

Marguerite courba la tête, comme accablée par ce souvenir.

Le vieillard poursuivit d'une voix toute pleine d'émotion:

—Tu as expié par dix-sept années de douleurs et d'infortune le meurtre que j'ai commis; puis, quand le ciel, lassé de te voir souffrir, allait répandre quelque joie sur ta vie, je suis venu, moi, et comme un génie funeste j'ai renversé l'édifice de ton bonheur.

Marguerite leva solennellement la main vers le ciel.

—Tout ce qui est arrivé, mon père, dit elle, était écrit là-haut.

—Moi seul ai tout fait, interrompit le vieillard: ta fille serait devenue peut-être la femme de celui qu'elle aimait; personne excepté moi ne savait ton secret, je l'ai divulgué dans un mouvement de colère, j'ai menacé, j'ai insulté; enfin, j'ai rendu impossible ce qui aurait pu ne pas l'être! tu avais retrouvé ton enfant et je te l'arrache une seconde fois d'entre les bras; oh! je te suis bien fatal, ma pauvre fille!

Et en achevant ces mots il sanglotait amèrement.

Marguerite lui prit affectueusement la main et le regarda avec une douleur mêlée de tendresse.

—Je n'aurais jamais été heureuse, répondit-elle: Alice ne doit ni ne peut m'aimer, et sans son amour il ne pouvait exister de bonheur pour moi; cette rétractation qui m'a déchiré le cœur était nécessaire à la félicité de ma fille,—à son avenir; —j'ai réparé la moitié du mal que j'avais causé ce matin; il me reste à réparer l'autre et je suis résignée.

—Résignée! et à quoi? dit le fou dont l'œil brillait.

Marguerite s'approcha de lui, et s'inclinant à demi:

—Donnez-moi votre main à baiser, mon père, répondit elle, car demain vous ne le pourriez plus.

Le vieillard recula; la surprise enchaîna pour ainsi dire sa voix pendant quelques instant, et ses lèvres tremblaient; tout son visage était rempli de terreur.

—Je ne le pourrai plus! dit-il enfin: et pourquoi?

—Je vais partir, mon père; je vais abandonner ce pays où hier encore j'espérais tant de bonheur, où aujourd'hui tout est anéanti.

—Tu veux partir!

Marguerite l'entraîna doucement près d'un fauteuil, et doucement le força de s'y assoir, puis se plaça à côté de lui, et d'une voix insinuante:

—Le repos de ma fille est attaché à mon dévouement, reprit-elle: et je n'hésiterai pas; Alice aime le fils du duc de Morand, et malgré ma rétractation,—je l'ai bien vu,—il n'a pas ajouté complètement foi à mes paroles; une mère qui renie son